

L'atmosphère dans laquelle tout est plongé a son électricité qui réagit sur tous les corps organisés, soit animaux, soit végétaux.

Ainsi aucun corps organisé ne peut vivre sans cette électricité atmosphérique qui accompagne intimement la vie dans ses moindres fonctions.

C'est l'électricité atmosphérique qui sert à entretenir la vie végétative; c'est elle qui, avec l'air et l'eau, transporte la nutrition dans toutes les plantes et cause l'accroissement de tout ce qui est à la surface de la terre.

C'est le grand moteur circulatoire et nutritif.

Toutes les forces dont notre globe dispose ne sont que des forces électriques.

L'existence de l'électricité atmosphérique est prouvée de la manière la plus évidente par les orages. C'est alors l'équilibre rompu des courants et transports électriques qui se rétablit par des moyens violents.

A l'approche de l'orage, on éprouve un malaise général: la respiration est difficile, la locomotion est pénible, un affaiblissement général se fait sentir dans toutes les facultés intellectuelles comme dans les facultés corporelles.

Les animaux plus encore que l'homme sont sensibles à ce phénomène; ils se cachent, éperdus!

Les plantes abaissent la terre vers leurs feuilles fanées et mourantes; leurs couleurs vertes deviennent jaunâtres et ternes.

Si cet état durait, tout ce qui existe à la surface du globe serait frappé de mort! anéanti!!!

Quelle est donc la cause de tant de trouble? c'est l'électricité atmosphérique qui a suspendu son action de transport!!! l'orage éclate, les masses électriques se précipitent vers la terre, visibles qu'elles sont par les éclairs qui sillonnent l'espace et par la pluie dont chaque goutte est imprégnée, et rendent à la terre leur action bienfaisante un instant suspendue. La respiration redevient libre; tout renait d'une vie nouvelle, et le cultivateur en visitant sa propriété remarque que la végétation a passablement augmenté pendant l'orage.

Examinons maintenant si l'homme, en déboisant inconsidérément les montagnes et les pentes, n'a pas amoindri l'action des points naturels attractifs de l'électricité atmosphérique.

L'expérience démontre qu'une pointe fixée sur une hauteur soutire l'électricité atmosphérique, et que sans l'électricité la végétation ne peut avoir lieu. Eh bien, les arbres remplissant cet office, ce sont eux qui par leur action continue favorisent ce transport incessant d'où naît la vie.

La nature les avait prodigués sur les hauteurs! l'homme dans son imprévoyance aveugle les a détruits.

Aussi, partout où sur le globe l'homme n'a pas détruit l'ouvrage de la nature, la terre est d'une fécondité inépuisable; elle donne et donne toujours avec abondance, sans jamais se lasser.

Partout où la main dévastatrice de l'homme a passé, partout où il a détruit, la terre est épuisée et il faut avoir recours à des engrais dépendieux, impuissants.

Puis ces engrais doivent être limités, car, mis à la fois en grande quantité, leur action trop puissante deviendrait un fléau, au lieu d'être un aliment. La nature au contraire apporte graduellement et en temps opportun, *mais incessamment*, les principes fécondants nécessaires à la végétation.

Le boisement des montagnes avait encore pour effet de prévenir les inondations des plaines.

L'arbre par sa grande surface retient une quantité pro-

digieuse de la pluie tombée et prévient de cette manière le changement des ruisseaux en torrents.

Le boisement des hauteurs ne retient pas seulement la pluie par la surface des arbres et le recèlement spongieux du sol, mais il empêche aussi l'accumulation aqueuse de l'atmosphère par le tamisage continu de l'air, qui est obligé de passer au travers des nombreuses feuilles où sa humidité est retenue et absorbée.

La humidité ainsi retenue est rendue par les racines au sol; de là résulte des ruisseaux bienfaisants qui en sortant des forêts arrosent et fertilisent les vallons et les plaines.

Il est donc évident qu'en déboisant les montagnes et les pentes, l'homme a détruit, avec un grand préjudice pour lui, les lois harmonieuses de la nature.

Toutes ces observations seraient sans but, si elles se bornaient à indiquer le mal sans y chercher un remède! Il est évident que du jour au lendemain on ne peut point reboiser les montagnes; mais ce que l'on peut faire immédiatement pour remplacer les engrais, c'est d'*électriser les semences*.— A. MOREAU, chimiste.

Petite Chronique

La misère aux Etats-Unis — La misère est immense aux Etats-Unis et particulièrement dans les grands centres, tels que New-York, Philadelphie, etc.

Voici ce que nous lisons dans un journal de New-York: Il y a eu le 15 décembre, au Cooper Institute un *mass meeting* d'ouvriers. A 7.38 hs. foule immense dans l'enceinte.

Plusieurs centaines de femmes assistaient à la démonstration.

Autour de l'estrade on lisait nombre d'inscriptions du genre de celle-ci: "Nous demandons la suspension des loyers pour trois mois."

La détresse est générale parmi les malheureux.

Des circulaires donnant un état des salaires payés aux officiers, ont été distribuées par milliers dans l'assemblée.

Le chiffre des malheureux sans asile est de 10,000; ceux qui sont aux *station houses* s'élèvent au nombre de 7,500; en dehors de 11 associations ouvrières 2500 hommes sont à rien faire, et 5 950 seulement ont de l'emploi. On dit aussi qu'il y a 180,000 bons ouvriers et 110 000 autres de toute espèce, hors d'emploi. 38 000 femmes gagnent une moyenne de \$3 44 par semaine.

RECETTES

Moyen d'utiliser les mauvaises herbes

On établit avec ses mauvaises herbes un lit épais d'un pied, sur lequel on étend une couche mince de chaux vive, réduite en poudre grossière, et l'on continue ainsi de superposer alternativement en différentes couches la quantité d'herbes que l'on a retiré des champs. Le contact de la chaux vive avec ces herbes vertes, ne tarde pas à occasionner une forte fermentation. Lorsque la décomposition est complétée, la cendre qui en est le résidu, possède toutes les qualités d'un excellent engrais. On peut se servir de toutes sortes de plantes pourvu qu'elles soient vertes. Cette condition est absolument nécessaire.

Pour détruire l'herbe des cours et des allées

Pour détruire l'herbe que l'humidité fait pousser dans les allées et entre les pavés des cours, il suffit d'arroser le sol avec une eau dans laquelle on aura fait bouillir, pendant une demi-heure environ, 12 livres de chaux et 2 livres de soufre pour 60 pintes d'eau. On laisse reposer le mélange, on sépare le dépôt et on ajoute à la partie liquide, qui seule doit servir, le double de son poids d'eau. Une cour arrosée avec cette préparation est débarrassée pour plusieurs années, de toute végétation parasite.